

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# Le Courrier du Livre

No 4. — Aout 1896.

## VERS LE PASSE !

EN feuilletant le travail de bibliographie canadienne de M. Philéas Gagnon, je suis tombé accidentellement sur l'entrée suivante :

“ Statuts de la Société Canadienne d'Etudes Littéraires et Scientifiques, fondée à Québec le 4 oct. 1843.—A l'avenir de la patrie.— Québec : Imprimé par N. Aubin et W. H. Rowan, No 32, Rue St. Jean, H. V., 1843. 10 p. in-12.

“ Cette brochure porte sur le couvert une jolie petite gravure signée par N. Aubin. Les membres fondateurs de cette société sont : Aimé-Napoléon Aubin, vice-président ; Jean-Charles Taché, président Pierre Plamondon, secrétaire ; et Téléphore Fournier, assistant secrétaire.

“ Les autres membres sont : George Batchelor, Frederick Braün, Jean Bélanger, Rémi Cayer, Jean-Baptiste-Adjutor Chartier, Pierre Chauveau, Charles-Vincent Dupont, François-Magloire Derome Ildebert Germain, Joseph Hudon, Louis-Philippe Leprohon, Louis Lemoine, Pierre Lésperance, Praxède LaRue, Jean Langlois, Fabien Ouellet, Ovide Paradis, Aurèle Plamondon, Hospice Roy dit Desjardins, François-Xavier Renaud, William-Henry Rowan, Auguste Soulard, Louis-Thomas Sinclair, Joseph Savard, Jean Taché et Guillaume Talbot. ”—(*Bibliographie Canadienne*, par Philéas Gagnon, page 475.)

Voici ce que ma mémoire me redonne sur la *Société Canadienne d'Etudes Littéraires et Scientifiques*, de Québec, et sur ses divers membres :

A mon entrée en cléricature, en 1845, chez Mtre Joseph Noël Bossé, plus tard l'honorable juge J.-N. Bossé, de la cour supérieure, praticien en renom, à Québec, pendant près

d'un demi-siècle, je rencontrai et je nouai connaissance avec la plupart des membres de cette association.

Un des rares survivants de cette société, TÉLESPHORE FOURNIER, plus tard l'honorable juge Fournier, de la cour suprême, à Ottawa, est mort en cette ville le 10 mai dernier.

Notons aussi l'honorable juge PLAMONDON, de la cour supérieure, à Arthabaskaville, et l'honorable Praxède LaRue, ex-conseiller législatif, division LaSalle, ancien député du comté de Portneuf, résidant à Saint-Augustin. MM. Plamondon et LaRue sont aujourd'hui les deux seuls survivants parmi les membres de cette Société.

JEAN-CHARLES TACHÉ, le premier président de la Société, médecin à Rimouski, fut choisi membre de l'Assemblée Législative, par le comté de Rimouski, rédigea le *Courrier du Canada*, publia une étude sur la confédération des provinces, se distingua comme publiciste et écrivain. Il expira à Ottawa, en 1894, après avoir rempli pendant nombre d'années la charge de sous-ministre de l'agriculture.

AIMÉ-NAPOLÉON AUBIN, vice-président de la Société, expirait à Montréal, le 12 juin 1890 ; il était alors inspecteur en chef du bureau du gaz. Qui n'a lu et admiré ses caustiques écrits ? Qui n'a goûté le sel attique, semé à pleines mains, dans son célèbre *Fantasque*, en 1838-39 ? M. Aubin était né en Suisse, à Chênes, petit village près de Genève, le 9 novembre 1812.

PIERRE *alias* PETRUS PLAMONDON, secrétaire, proche parent du juge Aurèle Plamondon, était un jurisconsulte en renom. Il est mort le 28 octobre 1852.

GEORGE BATCHELOR, journaliste, quitta Québec vers 1848, se fixa à New-York, où il devint professeur de français et publia des traités de linguistique fort appréciés. Il est encore à New-York.

FREDERICK BRAUN, étudiant en droit, de 1850 à 1852, associé de Marc-Aurèle Plamondon. En 1843, il n'était pas encore diplômé. Après avoir dignement rempli pendant plus d'une décade l'importante charge de secrétaire du département des Travaux Publics, à Ottawa, il prit sa retraite et expira à Québec, le 1er août 1891.

JEAN BÉLANGER, notaire, mort à Québec, il y a quelques années.

RÉMI CAYER, médecin, décédait, à Saint-Roch de Québec, le 4 juillet 1854.

JEAN-BAPTISTE-ADJUTOR CHARTIER, notaire, un des TREIZE fondateurs de l'Institut Canadien de Québec, à l'hôtel Blanchard, en novembre 1848, et, si j'ai bonne souvenance, son premier président. Il fut fonctionnaire public pendant nombre d'années et est mort à Québec le 6 juin 1859.

PIERRE-J.-O. CHAUVEAU, élu député du comté de Québec en 1844, à l'âge de vingt-quatre ans, contre l'honorable John Neilson, neveu de feu le juge David Roy, secrétaire provincial en 1849. Il fut chargé de rédiger le fameux manifeste du *Comité de la Réforme et du Progrès*. Premier-ministre de la province de Québec, en 1867 ; surintendant de l'instruction publique ; président du sénat ; président de la Société Royale du Canada, 1883-84 ; shérif à Montréal, 1877 ; littérateur distingué ; mort à Québec le 4 avril 1890.

CHARLES-VINCESLAS DUPONT, étudiant en droit sous N.-F. Belleau, noyé à Québec, le 5 août 1846, auteur de la jolie nouvelle *Françoise Brunon*.

FRANÇOIS-MAGLOIRE DEROME, avocat et littérateur distingué, un des ex-rédacteurs du *Canadien*. Fut nommé greffier de la cour de district, à Rimouski, où il décéda.

FABIEN OUELLET, notaire, décéda vers 1856 ou 1857.

JOSEPH-M. HUDON, associé de Marc-Aurèle Plamondon, (Plamondon et Hudon, 1846-49) mort à Rimouski.

L.-PHILIPPE LEPROHON, avocat, fonctionnaire public à Ottawa.

LOUIS LEMOINE, armurier français, fort connu à Québec.

PIERRE *alias* PITRE LESPÉRANCE, jovial garçon, orfèvre chez M. Sasseville, rue du Palais, mort le 23 avril 1882.

JEAN LANGLOIS, juriconsulte distingué, pendant nombre d'années associé du juge-en-chef Sir Louis-Napoléon Casault, (Casault, Langlois et Angers), mort le 11 mars 1886.

OVIDE PARADIS, marchand, établi à la Basse-Ville, jeune

homme intelligent, avec un bon vernis de connaissances acquises. Il est mort jeune.

HOSPICE ROY dit DESJARDINS, médecin, décédé, je crois, au Cap Saint-Ignace, comté de Montmagny.

JEAN SAVARD, d'abord typographe au *Canadien*, puis protégé au *National*.

WILLIAM-HENRY ROWAN, le protégé de M. Aubin, typographe estimé. Il quitta Québec.

AUGUSTE SOULARD, l'aimable, le spirituel enfant de la Basoche, l'homme aux fines reparties, aux calembourgs. Admis au barreau en 1843, il avait commencé sa cléricature chez M. George-O'Kill Stuart et l'avait terminée chez M. J.-N. Bossé. Son bureau d'avocat se trouvait sur le quai Napoléon, Basse-Ville. Il expirait le 28 juin 1852, âgé de trente-trois ans, dans sa paroisse natale, Saint-Roch-des-Aulnets.

LS.-THOMAS SINCLAIR, médecin estimé, à Saint-Gervais, comté de Bellechasse.

GUILLAUME TALBOT, d'abord commis au bureau des proto-notaires Burroughs et Huot, en 1815. Il pratiqua comme avocat nombre d'années à Québec. Il se fit trappiste.

Tel je me rappelle le groupe de la jeunesse studieuse, de 1843, la plupart mes aînés.

Il y avait plusieurs amis des lettres plus âgés, à Québec, vers ce temps. Citons, entre autres, l'historien F.-X. Garneau à son début ; l'auteur des *Anciens Canadiens*, P.-A. DeGaspé, encore inconnu comme littérateur ; G.-B. Faribault et Berthelot d'Artigny, antiquaires ; messire Jérôme Demers, les abbés Casault et Holmes, le publiciste Parent ; le maire de Québec, R.-E. Caron ; Octave Crémazie, que j'avais connu dès 1838, et qui, protégé par l'abbé Holmes, agissait, en 1845 comme bibliothécaire au Séminaire de Québec. Le Parnasse avait peu d'attrait pour lui à cette époque.

La Société des *Etudes Littéraires et Scientifiques* attirait, dès ses débuts, Etienne Parent, l'honorable A.-N. Morin, Vital Têtu et Ronald McDonald, rédacteur du *Canadien*. L'élément anglais comptait des savants, des littérateurs, des historiens : Robert Christie, auteur de *Parliamentary History*

of Canada ; le doyen du journalisme, l'honorable John Neilson, " l'ami des Canadiens ", mort en 1848 ; William Kemble, un érudit qui rédigeait alors le *Quebec Mercury*, fondé en 1805 ; Valentine Daintry, un savant ; l'honorable William Cochrane, conférencier distingué ; Thomas-Cushing Aylwin, éloquent criminaliste, député de Portneuf, mort juge de la cour d'appel ; l'éminent orateur parlementaire, Andrew Stuart, conseil de la Reine, grand-père de M. Gustavus Stuart, avocat de Québec, mort en 1841 ; le Dr Griffin, militaire en retraite, qui écrivait dans le *Mercury*, sous le nom de plume de " Miles ", des articles remarquables ; le Dr John-Charlton Fisher, ex-rédacteur du journal de New-York, *The Albion*, publication fort accréditée.

J.-M. LEMOINE.

## UNE SEANCE LITTERAIRE A QUEBEC

EN 1808 1

L'AUDITOIRE était sans doute nombreux et choisi, car M. Romain se réjouissait de " la présence de personnes " aussi recommandables qui viennent nous encourager, nous applaudir et faire réfléchir sur cette société les rayons de " de leurs lumières."

Puis, venait la proclamation du résultat de la joute poétique :

Après avoir examiné avec l'attention la plus scrupuleuse les pièces qui ont été envoyées, disait M. Romain, la Société Littéraire déclare que la meilleure pièce en vers anglais qui lui soit parvenue pour célébrer la naissance de Sa Majesté, est une Ode de M. John Fleming de Montréal, et celle en vers français est aussi une Ode signée *Canadiensis*. La Société croit de son devoir d'en donner communication à l'assemblée présente et, en conséquence, M. le Secrétaire va en faire la lecture.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant ici l'ode en vers français :

1.—Pour le commencement de cette étude, voyez les numéros 2 et 3 du *Courrier du Livre*.

## ODE

POUR LE JOUR DE LA NAISSANCE DU ROI 1809.

Sors du sein des Frimats ramène ton génie  
 Muse du Canada fais entendre ta voix,  
 Le Dieu des vers doit fuir de l'Europe asservie,  
 Ici tout vit en paix sous le meilleur des Rois :  
     La loyauté m'inspire,  
     Et ma rustique Lyre  
 Va par ses premiers sons célébrer GEORGE TROIS.

Protecteur des vertus qui veillent sur sa tête  
 De nos cœurs satisfaits vois l'hommage en ce jour,  
 D'un Souverain cheri pour honorer la Fête  
 Que les vœux et la joie éclatent tour à tour ;  
     Cet éloge sans feinte  
     Ne doit rien à la crainte  
 Citoyen sur le Throne il règne par l'amour.

D'abord le préjugé qu'inspira sa puissance  
 Fit redouter ses loix à nos pères surpris,  
 Enfin de sa bonté la douce expérience  
 Nous apprit d'un tel Prince à sentir tous le prix ;  
     Et d'un peuple fidele  
     Devenus le modèle  
 Nous avons combattu, vaincu ses ennemis.

Sur ces fertiles bords oubliés par Bellone  
 Coulent du St. Laurent les flots majestueux  
 Le commerce fleurit et les biens qu'il nous donne  
 Couronnent les efforts d'un peuple vertueux ;  
     Le Canada prospère  
     Sous les soins d'un tel Père  
 Et parmi tant d'Etats aucun n'est plus heureux.

Son Règne en vain du monde a vu changer la face  
 Albion sous ses loix a su tout surmonter,  
 A d'obscurs parvenus vingt Rois cèdent leur place  
 Seul à cette tempête il a pu résister :  
     Il sait vaincre, il est juste,  
     Sur son Empire auguste  
 Le fléau des mortels pourroit-il l'emporter.

Quand ce tyran chez lui voulut porter la guerre,  
 Le Monarque entouré d'un Peuple belliqueux  
 Lui fit voir que tout fils de la brave Angleterre,  
 Préfère à l'Esclavage un trépas glorieux :  
     Le Monstre plein de rage  
     S'éloige du rivage  
 Et court porter ailleurs ses desseins furieux.

Depuis, par son armée et sa flotte invincible,  
Le Roi tend à l'Ibère un généreux secours,  
Ce Peuple encouragé par un effort terrible  
Peut de sa liberté voir revenir les jours ;

Chaque Espagnol s'écrie  
Mourrons pour la Patrie !

Ou de l'usurpateur interrompons le cours.

Que l'Espagne aflanchie pour prix de tant d'allarmes  
Dise qu'à GEORGE seul elle doit ses destins,  
Et si l'indépendance a pour elle des charmes  
Déclare au monde entier la tenir de ses mains ;

Daigne, ô bonté celeste !

Achever ce qui reste

Et d'un joug detesté delivrer les Humains.

Trop fortuné brigand en vain dans ton délire  
Tu crois du juste sort éviter les revers,  
Notre Roi, de son Isle ébranle ton Empire  
En donnant des vertus l'exemple à l'univers,

Albion triomphante

Dieu dans ta main puissante

Pour punir les méchants mit le sceptre des mers.

CANADIENSIS.

Cette ode aux strophes ultra-britanniques était tout à fait dans le ton du discours prononcé par M. Plamondon. Napoléon, " le fortuné brigand ", n'y était point ménagé. " Tyran, fléau des mortels, monstre plein de rage ", telles étaient les aménités de la muse canadienne pour le grand soldat couronné, en l'an de grâce 1809.

Ces sentiments étaient universels, et le *Canadien* lui-même se réjouissait bruyamment des moindres succès que pouvaient remporter par hasard les armées prussiennes autrichiennes, ou russes, sur leur terrible adversaire.

Nos pères avaient en horreur la France révolutionnaire ; les victoires de la République et de l'Empire étaient pour le triomphe de la Révolution et du désordre social. De là cette unanimité dans les journaux, dans les écrits, dans les mémoires du temps. Tous les Canadiens étaient loyalistes et dévoués à l'Angleterre. La division ne portait que sur l'administration des affaires du Canada. Ici il y avait scission entre les bureaucrates ou chouayens et les patriotes.

Naturellement nous parlons de 1809.



Plus tard les idées se modifièrent, et l'école de Papineau en 1836 et 1837 fut ouvertement anti-britannique.

Mais revenons à notre sujet. Le vrai nom de *Canadiensis* resta inconnu. Du moins nous l'avons vainement cherché dans les journaux du temps. "La seconde médaille, dit le "président, restera en possession de la société jusqu'à ce "que l'auteur se fasse connaître."

L'auteur de l'ode anglaise, M. Fleming, de Montréal, avait autorisé M. Mitchell, à recevoir pour lui la médaille qu'il avait conquise.

M. John Fleming était né à Aberdeenshire, en Ecosse, vers 1786. Il exerçait le commerce à Montréal depuis 1803, et mourut dans cette ville en 1832 durant l'épidémie du choléra. Il avait formé une magnifique bibliothèque de onze mille volumes qu'il avait, disait-on, l'intention de léguer à l'Université McGill. Mais sa mort soudaine l'empêcha de mettre son dessein à exécution. Sa précieuse collection de livres fut vendue à vente publique en 1843. Il avait publié en 1828 un ouvrage intitulé : *The political annals of Lower Canada.*

Nous avons raconté à nos lecteurs tout ce que nous savons du concours poétique de 1809, et de la Société Littéraire qui en avait eu l'heureuse idée. Il nous a paru curieux d'exhumer de l'oubli cette page de notre histoire littéraire, l'une des premières qui ait été tracée par des plumes canadiennes.

THOMAS CHAPUIS.

---

NOTES DE LA RÉDACTION :—

Nous croyons devoir ajouter quelques notes à la remarquable étude de notre collaborateur.

Il est vraiment étonnant de voir que l'auteur de la pièce française soit resté inconnu et que son nom n'ait pas même transpercé quelque part, par la suite. Cette réticence de l'auteur qui veut demeurer anonyme, nous porte naturellement à faire des conjectures. Et en examinant soigneusement le discours du secrétaire de la société, M. Louis Plamondon, et en le comparant à l'ode signée : CANADIENSIS,

nous ne pouvons nous empêcher d'avoir de fortes présomptions que M. Plamondon est l'auteur de cette pièce dont personne n'a voulu réclamer la paternité. Le ton, les idées et plusieurs expressions sont les mêmes dans la pièce et le discours.

On se demandera peut-être quelle raison l'auteur avait pour garder le voile de l'anonymat, même après le couronnement ? Peut-être pourrions-nous découvrir, un de ces jours, tous ces petits détails qui sont d'autant plus intéressants qu'ils sont une des " premières manifestations " de notre esprit littéraire, le premier essor de la littérature canadienne-française sur cette terre d'Amérique.

Qu'est devenue cette médaille que personne n'a réclamée ?

Le champ est ouvert à la discussion et en attendant de nouveaux renseignements nous donnons intégralement la pièce anglaise couronnée à la même séance :

ON THE BIRTH DAY OF HIS MAJESTY,

*King George the Third.*

*Omnis in hoc uno variis discordia cessit  
Ordinibus..... Claud.*

Hail joyful morn, ordain'd for social mirth,  
Auspicious morn, that gave our Sov'reign birth !  
The muse of Canada thee humbly hails,  
Thy praise resounds thro' her sweet smiling vales.  
As heav'nly Phœbus cherishes the soil,  
With rip'ning fruits rewarding Mortals' toil,  
So GEORGE'S fest'ring and paternal hand  
Dispenses blessings o'er this happy land :  
See ! Freedom lift her beauteous crest ;  
See ! high enthron'd firm justice plac'd ;  
See ! Industry and Plenty rise  
And wealth and Commerce greet our eyes  
And Science, teaching all these gifts to prize.  
While like an Angel sent by Heav'ns command,  
The brave SIR HENRY<sup>1</sup> guards the happy land.  
Hail Patriot KING ! thro' thy eventful reign,  
Still greatly 'glorying in a BRITON'S name.  
With warlike and domestic virtues grac'd,  
Dauntless the Hero's, kind the Parent's breast,  
Alive to Honor's, and Compassions call,  
Protecting Shield, and Comforter of all.

1. SIR JAMES HENRY CRAIG, K. B. &c. &c.

But not alone for Britain's millions born ;  
 Exalted high on her Imperial Throne,  
 Let thy strong Arm still Europe's fate controul ;  
 Let thy loud Thunders' 'gainst her Tyrants roll  
 And Justice' voice be heard, from Pole to Pole.  
 Hail joyful Morn, ordain'd for social birth !  
 The muse of Canada thee humbly hails ;  
 Thy praise resounds thro' her sweet smiling vales.

Voilà, nous n'en doutons pas, des notes intéressantes sur cet évènement littéraire ignoré du grand nombre. Nous avons cru faire plaisir aux amateurs en tirant de l'oubli tous ces petits détails qui sont d'une importance capitale pour l'histoire de notre littérature dans ses débuts. Nous serions même tenté de comparer,—toutes proportions gardées, bien entendu,—cette Société Littéraire de Québec à l'Hôtel de Rambouillet, de Paris, qui a joué un rôle important dans la littérature française au commencement du dix-septième siècle.

LAURENT.

---

## ECHOS ET NOUVELLES

---

Le *Bookman*, de New-York, rapporte une répartie de Christopher North. Une femme qui l'admirait le complimentait sur la beauté et la largeur de son front. North lui répondit tout bonnement : " C'est vrai, madame ; dans le village où je suis né, il n'y avait qu'une tête de plus grosse que la mienne, et c'était celle d'un fou."

\*\*\* Le *Monde*, de Paris, qui avait pour directeur l'abbé Naudet, et l'*Univers*, dirigé par M. Eugène Veillot se sont fusionnés et sont publiés, depuis quelque temps déjà, sous la rubrique de *L'Univers et le Monde*.

M. Veillot explique, dans un bel article, les raisons qui l'ont engagé à opérer cette fusion. Il rappelle que le *Monde* fut fondé pour combattre les mêmes combats que l'*Univers*.

\*\*\* La maison Dodd, Mead and Company, de New-York, doit publier en septembre le second volume de leur *American Book-Prices current, for 1896*.

Ce second volume contiendra une liste, avec les prix obtenus, de tous les livres, manuscrits et autographes qui ont été vendus à l'enchère à New-York, Boston et Philadelphie depuis le premier septembre 1895 jusqu'au premier septembre 1896. Le tirage sera limité à 600 exemplaires et le prix de souscription est de \$ 600. Le tirage du premier volume était de 400 et l'édition est entièrement épuisée à l'heure qu'il est.

\*\*\* Une manufacture de bicycles des Etats-Unis adresse des lettres circulaires aux écrivains, leur demandant de préparer un article sur le sport vélocipédique au cours duquel ils pourraient mousser les bicycles fabriqués par eux. En retour, ils recevront un reçu de \$25.00 en acompte sur un bicycle de \$100.00. On peut s'attendre à voir bientôt les journaux remplis de chroniques vélocipédiques.

\*\*\* Le *Brookman* publie une longue analyse du second volume de Henri Rochefort : *Les aventures de ma vie*. Il est probable que ces *Mémoires* du rédacteur de la *Lantern* vont être traduits en anglais et publiés aux Etats-Unis. Depuis un couple d'années plusieurs ouvrages français ont eu les honneurs d'une traduction.

\*\*\* Nous accusons réception d'une jolie petite comédie en un acte et en prose, intitulée : *Rancune*, et signée par madame Dandurand. Cette piécette fut représentée pour la première fois à l'Académie de Musique de Québec, le 22 février 1888. MM. C.-O. Beauchemin & fils, de Montréal, en sont les éditeurs.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

VIE PRIVÉE A VENISE—depuis l'origine jusqu'à la chute de la République, par P. Molmenti. *Ferdinand Ongania, éditeur, Venise* 2 vols. in-12, 154-216 p., portrait.

Cet ouvrage, qui a été couronné par l'Institut royal de Venise, dans un concours où avaient échoué des historiens distingués, après avoir eu quatre éditions italiennes, fut traduit en plusieurs langues, notamment en français.

Dans ce travail érudit, l'auteur a voulu retracer les fêtes de la vie et du foyer domestiques, les entreprises commerciales, les progrès moraux et matériels, le mouvement puissant et varié de la vie populaire, les honneurs rendus aux arts et aux lettres.

**DU MARIAGE AU DIVORCE**—par l'abbé Henry Bolo. *René Haton, éditeur, Paris. In-12, 277 p.*

Les ouvrages de M. l'abbé Bolo sont toujours bien accueillis du public catholique, car ils sont faits dans un style qui plaît en même temps qu'il instruit sur les dogmes du catholicisme. *Du mariage au divorce* en est rendu à son quinzième mille, et a été hautement approuvé par les évêques Joffret, Pérone, et S. E. le Cardinal Bourret.

L'abbé Bolo vient de publier un nouvel ouvrage, chez le même éditeur : *Les convertis dans l'Évangile*, qui ne manquera pas d'être bien accueilli et de faire beaucoup de bien.

L'éditeur Bricon, de Paris, vient de publier toute une collection de comédies, de vaudevilles et d'opérettes dont nous donnons la liste ci-dessous :

**COUSIN CONTRE COUSIN**,—comédie en trois actes, par Jacques D'Ars, 12 personnages.

**L'ARCHIDUC CASIMIR**,—opérette bouffe en deux actes, par Ch. LeRoy-Villars, 11 personnages, avec musique.

**L'HOTEL DU LAC**,—vaudeville en deux actes, par Antony Mars, 11 personnages.

**ROSE ET BLANCHE**, comédie en deux actes, avec chœurs et couplets, par Antony Mars, 13 personnages. (Pour jeunes filles.)

**LES CHAUSSONS DE LA DUCHESSÉ ANNE**,—opérette en un acte, par Ch. LeRoy-Villars, 7 personnages. (Pour jeunes filles.)

**LE LION ET LE RAT**, saynète, par Paul Croiset, 4 personnages.

**EVOCATION**,—récit patriotique, par Jacques D'Ars.

**L'AMATEUR DE PAPILLONS**—monologue, par Paul Baur.

**LE TORREADOR**,—monologue, par Tony D'Ulmès.

**Nous recommandons tous ces petits drames aux amateurs**

et aux directeurs de collèges. Ils sont irréprochables, sous le rapport de la moralité et sont très intéressants.

LA VRAIE ROME,—réplique à M. Zola, par M. J.-L. Monestès, prêtre du diocèse d'Agen. *Gaume et Cie., éditeurs, Paris.* In-12, 315 p., 3 fr. 50.

“La vraie Rome,” par l'abbé J.-L. Monestès, est une vive et intéressante réplique au dernier roman de M. Zola. Ce livre est, en même temps qu'une riposte, une thèse singulièrement attachante en faveur de la Ville éternelle que l'auteur nous montre, en des pages excellentes, “couronnée de fleurs et d'épines de Judée.” Les grands problèmes soulevés par le romancier y sont étudiés sous leur vrai jour. Avec une forme originale et personnelle, l'auteur a su rester d'une irréprochable orthodoxie. L'abbé Monestès sait faire ressortir l'incompétence de M. Zola pour un sujet semblable; il lui reproche, avec trop de raison, d'avoir fait un livre sur Rome sans l'avoir étudiée et comprise; il ne manque pas de montrer combien et où M. Zola a pillé. Quand on a lu sa “réplique”, on est fixé sur le livre du prétendu maître, en même temps qu'on sent augmenter son amour pour la “Vraie Rome.”

PAPES ET PAYSANS.—par Gabriel Ardant. *Gaume et Cie., éditeurs, Paris.* In. 12.

Voilà un petit volume de propagande qui est destiné à faire beaucoup de bien et à dissiper les faux jugements répandus par les ennemis du pouvoir temporel, sur le compte des souverains pontifes. L'auteur a reçu du cardinal Rampolla une belle lettre d'approbation avec la bénédiction apostolique pour lui et pour sa famille.

Cet opuscule devrait être répandue à profusion au milieu de nous.

THE PROVINCE OF QUEBEC AND THE EARLY AMERICAN REVOLUTION.—A study in English-American history, by Victor Coffin. *Published by the University of Wisconsin Madison,* Wis. Gr. in-8, paginé 275-562.

Cette étude, extraite du *Bulletin* de l'University of Wisconsin, par son titre même, doit avoir un attrait tout particulier pour les lettrés de la province de Québec.

L'auteur trace d'abord le portrait des Canadiens-Français, il grave le type de l'homme du peuple, du paysan, puis ensuite il caractérise la noblesse et le clergé. Il nous rend justice et est animé de bons sentiments à notre égard.

L'auteur nous montre ensuite le colon anglais, il nous fait connaître son origine, son tempérament, ses occupations favorites, son attitude politique et ses relations avec le Canadien-Français.

Il étudie le fonctionnement du premier gouvernement provincial, l'origine et le but de l'acte de Québec de 1774, ses rapports avec la révolution américaine.

Ce travail, comme nous le disions au commencement de cette étude, a un vif intérêt pour la province de Québec et doit être lu et consulté par tous ceux qui s'occupe d'histoire et de littérature.

LE BARON DE LAHONTAN,—par J. Edmond Roy. 1 vol. grand in-4.

Ce travail, qui a dû coûter à son auteur de longues recherches, a été lu devant la Société Royale, dont il est un des membres, le 25 mai 1893. Il forme partie des *Mémoires* de la Société. Les travaux de Lahontan ont eu de la vogue en Europe, lors de leur apparition et les bibliophiles signalent un grand nombre d'éditions de ses ouvrages, dont trois en 1703. Lahontan, dans ses livres, a représenté la Nouvelle-France et ses habitants sous de fausses couleurs.

“ Il importe, dit M. Roy dans son *Avant-propos*, que l'on connaisse plus intimement un homme qui a porté des jugements très sévères sur nos origines, qui a popularisé en Europe l'idée que les colonies françaises furent des lieux de déportation, et qui, d'un cœur léger, a voulu infliger un stigmate honteux à toute une race..”

C'est précisément pour cela que M. Roy s'est efforcé de nous faire connaître, dans ses moindres détails, la vie de cet homme qui eut “ une carrière aussi accidentée ” et dont l'histoire ressemble à un véritable roman.

M. Roy a aussi entrepris cette étude pour venger la mémoire de ceux qui ont jeté les fondations de la colonie et qui sont ignorés par les encyclopédistes, tandis que Lahontan

est qualifié de grand voyageur, alors qu'il ne fut qu'un hableur, un mauvais militaire et par-dessus le marché un traître à sa race.

Pour édifier son travail, M. Roy a puisé à toutes les sources. Il a appelé à son secours l'érudition de plusieurs historiens et bibliographes et il a réuni et agencé avec art tous les divers matériaux qu'il a pu trouver.

Son travail, écrit dans un style qui se lit bien et qui entraîne, mérite la faveur de ses compatriotes et a certainement sa place parmi les meilleurs travaux historiques publiés en Canada.

Dans un appendice se trouvent réuni les principales pièces auxquelles il est fait allusion et pour couronner le tout, un aperçu bibliographique des diverses et nombreuses éditions des *Voyages* de Lahontan. Cette nomenclature ne manquera pas d'intéresser vivement les amateurs et leur sera d'une grande utilité.

THE MISSISSIPPI BASIN. — The Struggle in America between England and France — 1637 — 1763 — with full cartographical illustrations from contemporary sources, by *Justin Winsor*. 1 fort vol. gr. in-8, pleine reliure toile, genre amateur. Boston, Houghton Mifflin & Co. \$4-00.

Ce volume est le troisième que M. Justin Winsor met au jour. Ses deux premiers ouvrages sont : *Christopher Columbus* et *Cartier to Frontenac*, tous les deux publiés par les mêmes éditeurs, MM. Houghton, Mifflin & Co., de Boston.

Dans le présent travail, M. Winsor fait l'histoire des événements qui ont eu la Nouvelle-France pour théâtre de 1697 à 1763, date de la cession du Canada à l'Angleterre.

Nous n'avons pas eu le temps d'examiner parcimonieusement le volumineux travail de M. Winsor; mais tout de même nous pouvons assurer nos lecteurs que cet ouvrage leur sera utile à consulter. M. Winsor est un chercheur infatigable; il travaille sans relâche à l'histoire de l'Amérique.

Nous devons aussi signaler à l'attention de nos lecteurs le volume suivant que nous leur recommandons :

L'EUCCHARISTIE MIEUX CONNUE.—Explication raisonnée, par l'abbé Brulon. *René Haton, éditeur, Paris*. In-16, 319 p.



## APPRECIATIONS

Nous reproduisons avec plaisir quelques extraits des nombreuses et flatteuses appréciations du travail bibliographique de Philéas Gagnon : *Essai de Bibliographie Canadienne* :

“... Un événement qui a causé une agréable surprise aux bibliophiles américains, c'est la publication toute récente du travail de M. Gagnon, intitulé : *Essai de Bibliographie Canadienne*, etc.

“Ce volume est le premier ouvrage bibliographique de longue haleine qui voit le jour au Canada, et dans lequel nous pouvons trouver une nomenclature des principales publications essentiellement canadiennes. C'est un ouvrage qui a coûté un travail énorme à son auteur. C'est une véritable œuvre nationale à laquelle M. Gagnon s'était dévoué depuis plusieurs années.”—*Le Courrier du Livre*, Paris.

“... J'estime que votre bibliographie rendra de véritables services aux libraires et aux amateurs.”—L. Clouzot, Niort, France.

“Nous félicitons cordialement M. Gagnon de son beau travail, fruit et résumé de vingt ans de recherches, de collection et de sélection patientes. Il a fait un livre précieux, qui a sa place marquée dans toute bibliothèque canadienne ou américaine un peu sérieuse.”—*Le Courrier du Canada*, Québec.

“... Les fac-similés, les gravures, les autographes et les curieuses notes bibliographiques que contient le livre de M. Gagnon en font l'ouvrage le plus intéressant et le plus complet qui ait été publié sur la bibliographie canadienne.”—*Bulletin des recherches historiques*, Lévis.

